

par Beryl Cathelineau-Villatte

**A**u rythme d'un cœur battant la mer lance sa vague qui rature d'un revers la trace laissée par celle qui la précéda. Le flot crée, effacé, revient, recréé, se défait à nouveau dans une mouvance de vent brisé.

Les ombres vagabondes des nuages capturent soudain la colline dans un filet noir, mais la colline impassible ne bouge pas. Pour la mer, les ombres s'abstiennent, elles se feraient manger....

Brume, nappes de brume, limites insondables entre ciel et océan. La brume efface tout horizon et toute frontière. On dirait que le ciel pleure la mer.

Quand arrive le crépuscule se fend la barre grise des nuages, ouvrant des lacs de lumière comme une lave claire, qui n'attend qu'une brèche pour dévaler cette pente, mourant dans l'océan qui se distingue encore de la terre par sa nuance un peu plus claire, et par les premières lumières éclairant ses bordures. Nuages et montagnes sont alors mêlés dans une même ombre opaque, bleu de nuit. On n'attend plus que les étoiles s'allument dans quelque océan clair, interrompant la nappe grise étendue sur la terre comme une main aux doigts écartés. La lune peut-être mettra son accent, donnant la dominante de cette partition céleste orchestrée par un vent d'ouest un peu fou.

La mort lente c'est aussi la descente très progressive, à la limite du perceptible, du soleil à l'horizon de la mer, plongée jusqu'au rayon vert, lumière d'un ailleurs entraperçu, introduction dans un autre temps.

Au loin, le phare et son feu flambent la nuit, d'espoirs.

Grise, la mer, métal liquide sous le regard fuyant du soleil.

Peupliers nouveaux, apprennent la main de l'océan et son chant.

La vague, brisée au terme de sa sauvage équipée.

La mer, large cape bleue, festonnée de blanc.

Blancs arpèges renouvelés à l'infini, les vagues passent, comme oiseaux migrant vers d'autres lointains.

- 189 -

Lumière de pure éternité, douceur et violence contenue, légèreté de l'air parfumé d'embruns, vitalité dansante des flots contenus, cous blancs d'écume tendus vers la main de la terre dans un élan primordial.

De cendre, de gris, d'étain, de perle et de lumière primitive, la mer avant l'orage.

La mer, de ses bras engloutit les chagrins et nourrit les rêves.

Rumeur d'immensité, la mer se fracasse aux flancs de la terre.

peut être

- 190 -



Beryl Cathelineau-Villatte, « mouvance de vent brisé ». Aquarelle.

Bords de mer : souches enracinées des tamaris, bêtes rousses immobiles, peut-être prêtes à bondir.... Le volubilis violet, ouvre son cœur aux senteurs de l'océan..... Rumeur, respiration, pulsation continue, roulement perpétuel de l'océan deviné.... Le phare en écho du hululement de la chouette, clignote.... Lisière des feuilles de brune frontière entre la vie et la mort.

Vagues de cristal, broderies de dunes au contact du flot mourant. Les vagues soulèvent des fleurs de sable, des capucines noires. La lumière dessine, à la surface des flots, d'étranges figures en coupe, de troncs.

D'abord de cristal opaque, la vague s'éclaircit peu à peu et s'amenuisant gagne en transparence, pour finir en fine nappe de quartz très pur et translucide, imprimant sur le sable de longues ondulations ocrées, comme le rivage lui-même.

Les eaux vives coulant de l'avancée furieuse des vagues, s'étalant finement elles-mêmes en un champ de transparence mouvante, aléatoire, allant, venant, se mêlant à nouveau au friselis d'ondes nouvelles perlées d'écume, comme au « petit-boulé ». Avancées, reculs, mêlées, retours, ronde sonore....

Retour de Ré... parenthèse, respiration au rythme de l'océan, selon les couleurs de l'espace et l'humeur du temps. Suspension... Vol d'essai en attente d'horizons incertains comme celui des flots mourant et renaissant à chaque instant sur une berge, elle-même incertaine, en remaniement constant et métamorphose incessante... En quête d'espace, en expansion, en capture du temps et capturés par lui.